

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. p. c. Poste, 24 fr. p. c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 6 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin, express-poste.
6 — 45 — — (s'arrête à Angers).
9 — 02 — — omnibus.
1 — 33 — — soir,
4 — 13 — — express.
7 — 27 — — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.
8 — 20 — — omnibus.
9 — 50 — — express.
12 — 38 — — omnibus.
4 — 44 — — soir,
10 — 30 — — express-poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. . . 75 —

RESERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, Libraires.

AVIS.

La souscription ouverte pour les actions de l'ÉCHO DE L'OUEST sera close irrévocablement le 1^{er} février prochain.

UN JOURNAL CATHOLIQUE se fonde à Saumur.

Le comité d'administration décide que le nouveau journal, succédant à l'Echo Saumurois, paraîtra tous les jours de la semaine, excepté le lundi (les ateliers typographiques étant fermés le dimanche), sous ce titre :

ÉCHO DE L'OUEST.

DIEU ET LA FRANCE.

Religion. — Famille. — Propriété.

Rédacteur en chef: Eugène de MIRECOURT.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour Saumur et le département de Maine-et-Loire :
UN AN, 30 francs. — SIX MOIS, 16 francs. —
TROIS MOIS, 8 francs.

Hors du département.

UN AN, 35 francs. — SIX MOIS, 18 francs. —
TROIS MOIS, 10 francs.

Voir à la troisième page l'annonce relative à la PRIME EXCEPTIONNELLE.

Il est bien essentiel que les abonnements ou les souscriptions avec PRIME soient envoyés à l'avance, le plus tôt possible, afin qu'on puisse, DÈS LE PREMIER NUMÉRO, organiser convenablement le service.

DEUX BULLETINS DE SOUSCRIPTION, annexés à ce numéro, peuvent être détachés et envoyés au directeur de l'Echo de l'Ouest.

AU RÉDACTEUR

DU

COURRIER DE SAUMUR.

Monsieur,

Quand on se respecte assez peu soi-même pour attaquer sans avoir été l'objet d'aucune provocation ; quand on insulte un journal avant sa naissance, et qu'on outrage son rédacteur en chef avant qu'il ait écrit un seul article, on doit avoir pour cela des motifs cachés, parfaitement inavouables.

Or ces motifs, qui vous font agir, il faut que le public les connaisse.

Vous devinez l'adversaire qui va combattre vos doctrines, l'écrivain loyal qui démasquera vos plans et déjouera vos manœuvres.

Car vous appartenez, Monsieur, à cette presse démagogique et antichrétienne,

cause première et cause unique des malheurs du pays, de son manque de repentir, de ses égoïsmes obstinés, de ses déplorables attaches à la matière ; cause unique et cause ignoble des persécutions dont l'Eglise est victime.

Vous avez peur, vous comprenez que nous allons défendre contre vous l'Eglise et la France.

En effet c'est notre intention formelle. Il y a plus, l'Echo de l'Ouest est uniquement créé pour cela.

Vous le voyez, nous jouons franc jeu.

Tout ce que nous avons d'ardeur dans l'âme, de conviction dans l'esprit, tout ce que nous pourrions trouver de verve dans la plume, nous l'emploierons à détruire la funeste influence que vous tentez d'exercer sur vos concitoyens. Nous prendrons parti pour la religion, pour la morale, pour la famille, pour la propriété ; nous attaquerons vos systèmes pernicieux et vos théories mensongères, sans recourir comme vous au dénigrement et à l'injure, — et cela, croyez-le bien, par simple respect de nous-mêmes.

Vous parlez de tréteaux et de boutique : notre but est justement de saper les planches vermoulues, les tréteaux honteux sur lesquels parade la mauvaise presse, et de fermer les lieux maudits, les boutiques impures où elle débite ses poisons.

C'est à cela que doivent tendre tous nos efforts, c'est pour cela que nous offrons en prime ces petits volumes biographiques, que vous appelez des libelles. Nous tenons expressément à les faire lire, parce qu'ils démolissent le piédestal ridicule de vos tribuns et de vos apôtres, parce qu'ils sont écrits dans le sens des vraies doctrines et flétrissent toutes les abominations qui désolent la société moderne, parce qu'enfin ils s'honorent d'être mis au ban de la presse impie et de l'opinion démagogique.

Vous contestez l'autorité de leur auteur : rien de plus naturel pour vous, rien de plus heureux pour lui. Chacun verra du moins qu'il n'est pas en communauté de principes et de doctrine avec le Courrier de Saumur.

C'est de quoi les honnêtes gens le félicitent.

Il tient beaucoup à leur estime et pas du tout à vos éloges. Donc il vous autorise à l'appeler *energumène* et *condottiere de la plume* toutes les fois que la fantaisie pourra vous en prendre. Vos injures le mettront à l'aise dans cette lutte, — que vous avez entamée, Monsieur, ne l'oubliez pas ! — Vous nous

donnez le droit de la continuer sans merci ni trêve, et nous userons de ce droit aussi largement que possible, dans les limites du bon goût, de la décence, de la vérité et de la justice.

LA RÉDACTION DE L'ÉCHO DE L'OUEST.

Chronique Politique.

24 janvier.

Tous ceux qui ont observé les allures du citoyen Gambetta pendant l'agitation de ces derniers jours sont restés frappés de stupeur. Dans ses allées et venues, dans les articles du journal dont il inspire la rédaction, chacun a pu voir que cet homme aspire à la succession de M. Thiers.

Les signes de cette monstrueuse prétendance étaient on ne peut plus évidents.

Ainsi, nous devons nous y attendre, au premier jour, à la première occasion, le citoyen Gambetta va sortir d'une boîte à surprise, comme un épouvantail, et il ressuscitera cette dictature qui nous a laissés de si cruels et de si amers souvenirs. Il est toujours là, guettant les divisions, épiant les querelles pour arriver de nouveau, dit *Paris-Journal*, à la curée de la patrie.

Le mal qu'il a fait ne lui suffit point. Il n'y a d'égal à ses fautes que son impénitence, et d'égal aux remords qu'il devrait avoir que sa soif d'une domination nouvelle. Il a oublié ses folies, ses fureurs, son impéritie, j'ai presque dit ses crimes : il ne pense qu'à rentrer en scène et à recommencer son rôle funeste.

Nous vous disions il y a quelques jours : « Gambetta ayant été le maître absolu de la France pendant plusieurs mois, la France a le droit de poser les trois questions suivantes et d'y répondre :

« 1° Le citoyen Gambetta était-il riche avant son avènement ? — Non.

« 2° Le citoyen Gambetta est-il riche à l'heure qu'il est ? — Oui.

« 3° Si le citoyen Gambetta est riche, comment a-t-il fait fortune pendant l'exercice de sa dictature ? . . . »

Une seule réponse, un seul cri sortira de toutes les bouches, et l'on dira comment et de quelle façon il a pu s'enrichir.

Voilà l'homme qui veut reprendre le pouvoir et pressurer de nouveau notre malheureuse France.

D'autre part, les pontons se vident. Plus de dix-huit mille détenus ont été rendus à la liberté. Sept ou huit cents à peine ont subi des jugements, et la rentrée à Paris de cette masse de communs exerce son contre-coup sur les débats des conseils de guerre. On ne peut plus trouver de témoins, et un commissaire de police en donne la raison.

« La terreur, dit-il, exercée dans le quartier par les insurgés qui reviennent des pontons est telle qu'il est absolument impossible de trouver des témoins, soit à charge, soit à décharge, pour venir déposer de faits dénoncés par eux il y a quatre mois. »

Est-ce assez comme cela ? comprenez-vous le péril ? Sentez-vous la nécessité de le conjurer ?

« La crise est finie, dit le premier de nos publicistes, le seul qui juge vite et juge bien, la crise est finie et rien n'est terminé. M. Thiers reste ce qu'il était, *unumvir, necessariumvir*, unique, indispensable, tellement seul possible et tellement tout, qu'il ajoute la qualité d'impossible à toutes celles qui font qu'on ne saurait se passer de lui. Situation tragique, hélas, où l'élément comique se laisse trop voir et prend trop de jeu. C'est la dislocation d'un grand peuple et la peinture d'un ménage difficile. On n'est d'accord sur rien, on se brouille à propos de tout, on se querelle, on s'égratigne, on se remet ensemble, mais on ne se met pas d'accord. Prolongation de bail par ordre de *Faute-de-Mieux* et par conseil de *Crainte-de-Pire*.

« Crainte-de-Pire et Faute-de-Mieux : entre ces deux garde-tou nous suivrons jusqu'au terme, sans aucune allégresse, les yeux fermés, la voie épineuse qui mène où ? Personne ne le sait. Mais pour continuer de parler le langage des allégories et des moralités du moyen-âge, tout le monde dira que le prochain relai s'appelle *Rien-de-Bon*. Là nous reprendrons haleine.

« Point de géographie, point de chemin, point d'étoiles ! O siècle de science, de lumière et de progrès ! »

MESSIEURS LES RÉPUBLICAINS.

Un de mes amis, homme de grand sens, voulant peindre d'un trait les divers partis qui se disputent la France (on était encore sous l'Empire), me disait un soir :

« — Vois-tu, mon cher, les légitimistes et les orléanistes sont des imprudents qui ont perdu et veulent reconquérir ; les bonapartistes sont des filous qui ont pris et veulent conserver ; les républicains sont des gueux qui n'ont rien et qui veulent tout prendre. »

C'est raide et même un peu brutal ; néanmoins j'avoue que ces paroles me semblèrent l'expression la plus complète et la plus saisissante de la vérité.

Visitez d'un bout à l'autre le camp républicain, sondez les consciences et fouillez les âmes : combien trouverez-vous, hélas ! d'hommes véritablement convaincus, et prêts à sacrifier leur intérêt personnel à la République, c'est-à-dire à l'intérêt public, à la chose publique, *res publica* ?

Un très-petit nombre, je le pose en fait. Il y a des ambitieux, des enthousiastes, des fous, quelquefois d'honnêtes gens, dupes de leur imagination et de leur cœur, c'est possible ; mais les autres . . .

O mon vieil ami, comme tu avais raison, et comme l'expérience, l'observation, l'étude des caractères m'ont prouvé, depuis, que cette phalange maudite nous mène droit à la décadence, au démembrement du territoire, à la mort nationale !

« Ce sont des gueux qui n'ont rien et qui veulent tout prendre. »

En avez-vous assez la preuve ? Quel ré-

publicain, même le plus honorable et le plus sage, a jamais pu arrêter la queue de son parti? *In cauda venenum*. Les commu-neux sont là pour le dire. Avez-vous assisté à toutes les orgies de leur système? Com-prenez-vous bien leur avidité féroce? Êtes-vous assez las de rapines, d'incendies, de pétrole et de massacre?

Alors finissez-en donc une bonne fois avec la discorde, avec les querelles, avec tout ce qui vous divise.

Mettez en poche vos opinions et votre drapeau.

Réunissez-vous contre l'ennemi commun. Je ne vous dis pas de le combattre par les armes. Créez des journaux, prêchez les saines doctrines, donnez l'exemple du respect pour les mœurs et pour la religion; fondez des cercles, où les honnêtes gens puissent se réunir, discuter et s'entendre. Organisez enfin la seule résistance possible, celle de la vertu contre le vice, de la foi contre l'incrédulité, de l'esprit contre la matière.

Un tel est légitimiste, celui-ci préfère les d'Orléans, en voici un autre qui rêve la res-tauration des Bonaparte: eh! que vous im-porte? Temps et discours perdus!

N'oubliez pas les paroles de mon ami :
« Ce sont des gueux qui n'ont rien, et qui veulent tout prendre. »

VOICI L'INTERNATIONALE.

DEFENDONS - NOUS!

Nous ne faisons qu'analyser ici un article, déjà ancien, de Saint-Genest du *Figaro*, parce que cet article nous paraît de plus en plus vrai. Chaque jour lui donne une actua-lité nouvelle. Le parti de l'ordre est trop divisé, trop aveugle, trop impuissant; et quand on passe devant le camp révolution-naire, on y voit tant de force, tant d'au-dace, tant d'union, qu'on ne peut s'empê-cher de dire :

— Au moins ceux-là savent ce qu'ils veu-lent; ce sont de véritables soldats.

Vous me répondez que leurs troupes sont rampantes d'accablés et d'incendiés. Peu importe, aujourd'hui qu'il n'y a plus ni droit ni loi! Ce sont des hommes d'action; ils ont l'ardeur, le bon sens. Jamais ils ne se trompent ni en théorie ni en pratique. Jamais vous n'entendrez l'un d'eux tenir un langage qui puisse réjouir l'adversaire.

Un instinct sûr les guide; ils ne cherchent ni à faire des phrases, ni à être conséquents avec leur passé; ils se sont même dépouil-lés de toute pudeur; ils voient la chose qui peut le mieux faire crouler société, religion, propriété, famille, et, sans paix ni trêve, ils demandent cette chose-là!... Sous l'Empire, se servant de la haine irréconciliable du boutiquier imbécile...; sous la République, se servant contre elle du patriotisme exalté d'autres républicains...; pendant la Com-mune, disant qu'il n'y a plus de patrie et offrant les forts aux Prussiens...

Quand on cherche des hommes prêts à défendre la société, on trouve des légitimis-tes qui vous parlent de saint Louis, du droit divin, des vertus de leur prince... C'est fort bien, messieurs, mais vous serez mangés!

Puis on rencontre des libéraux de 1830, qui vantent le gouvernement constitution-nel, la liberté, la modération, la clémence... Rien de mieux, mais vous serez mangés!

Viennent ensuite des démocrates hon-nêtes, des industriels, des commerçants, animés de sentiments généreux qui prêchent le retour à Paris, l'amnistie, l'apaisement, et qui, au beau milieu de leurs discours, seront aussi mangés!...

Et enfin les républicains modérés, qui continuent de célébrer les vertus de la révo-lution et qui continueront ainsi jusqu'au jour où ils seront mangés!...

On leur crie : — Mais vous êtes fous, avec vos libertés, votre clémence, votre am-nistie... vous êtes des rêveurs! Mais voyez donc le flot qui monte! Vos principes peu-vent être admirables; mais, avant tout, il faut nous défendre!

Non! rien à faire, rien à espérer! On les hèle, on leur montre l'ennemi qui s'avance, et ils balbutient encore leurs rêveries insen-sées. La société est folle! je crois que Dieu l'a frappée de vertige et l'a condamnée à pé-rir!

Ah oui, vous serez mangés! C'est le *de-lenda Carthago* que nous vous répèterons jusqu'à la dernière heure, et nous ne cesse-rons de vous le dire jusqu'au moment où nous serons mangés nous-mêmes!

GAZETTE PARLEMENTAIRE.

Le calme après l'orage; l'éclaircie après l'ouragan; la marée basse après la pleine mer; l'oasis après le désert!... On doit nous comprendre. Avec quelle sérénité nous nous sommes plongés aujourd'hui dans l'océan des sucres, dans le jardin parfumé des allumettes chimiques! Car on ne s'est pas oc-cupé d'autre chose.

Avec quelle quiétude nous avons écouté MM. Clapier, Leurent et Schœlcher, qui, tour-à-tour, ont donné leur avis sur ce carré cristallisé et fondant, qu'il est si naturel de mettre dans une tasse de café ou dans un verre d'eau, et qu'il est si agréable de re-muer avec une petite cuillère! Le sucre! quoi de plus suave et de plus attendrissant! Allez donc vous disputer sur le sucre? Sucre! sucre! M. Clapier s'est montré miel-leux; M. Leurent a été onctueux; et M. Schœlcher presque écœurant. Aussi l'on a voté aussi facilement que l'on aurait pu un verre d'eau sucrée.

Quant aux allumettes, elles n'ont subi au-cun discours. Elles ont littéralement été flambées. La discussion n'a pas duré ce que dure une étincelle. Quelque brûlante que fût la question, on a soufflé dessus en moins de temps que nous ne mettons à l'é-crire. Personne ne s'est échauffé, et l'impôt des allumettes (4 centimes) a pris tout de suite.

Albert MILLAUD.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

AFFAIRE DES QTAGES. JUGEMENT. — Genton est condamné à mort; François aux travaux forcés à perpétuité; Latour et Fortain à 20 ans de tra-vaux forcés; Romain à 10 ans; Girardot, Gran-geault, Levin, Poitevin, Hérault, Lamouroux, Le-senechal et Marault à la déportation.

Giroult, cinq ans de prison; Hure, à un an de prison; Picou, Langlein, Vattier, Piguierre, De-nain, Pechain, la femme Prevost, la fille Grandel, sont acquittés; Sicard est réservé.

Le *Figaro* raconte que deux citoyens excellents sont venus solliciter le concours de son dévoue-ment pour fonder des *Journaux* et des *Cercles ca-tholiques*!... Et voici ce qu'ils disaient :

« Les hommes de ténèbres s'associent : asso-cions-nous! Ils se liguent pour renverser : li-guons-nous pour construire! Ils fondent des clubs révolutionnaires : fondons des cercles ca-tholiques!... »

« Cela coûtera cent mille francs, cinq cent mille, un million!... qu'importe! Croyez-vous que la reprise de Paris sur la Commune n'a pas coûté plus cher?... »

« Nous nous adressons à tous les cœurs de bonne volonté; qu'ils réfléchissent et qu'ils com-prennent!... »

Le fait suivant, dit l'*Union de l'Ouest*, permet de juger de quels moyens l'on se sert pour abrutir le peuple et fonder la République. Le R. P. X. jé-suite de Versailles, était, il y a quelques jours, en Bretagne pour prêcher une retraite. Il y avait dans la paroisse une pauvre femme malade qu'il visi-tait souvent, et à laquelle il donnait des secours. Quel ne fut pas son étonnement quand, un beau matin, la malade, se sentant guérie, lui dit : « Ah! nous savons bien qui vous êtes! — Mais, je ne me cache pas, je suis jésuite. — Allons donc, vous êtes un député de la droite déguisé, et vous venez faire parmi nous de la propagande en fa-vour d'Henri V. » Renseignements pris, on sut qu'un agent révolutionnaire avait été envoyé de la ville voisine pour répandre ce bruit parmi les paysans et le leur rendre suspect.

L'histoire fait en ce moment le tour de Ver-sailles.

Un arrêté de la municipalité de Lille vient d'in-terdire les bals masqués ou avec déguisement,

pendant les fêtes de carnaval. Cet arrêté est mo-tivé comme suit :

« Considérant que, dans l'état où se trouve le pays par ses récents désastres et l'envahissement de son territoire, dont une partie est encore au pouvoir de l'étranger, il convient d'empêcher, cette année, les bruyantes manifestations de plai-sir qui éclatent habituellement pendant le carna-val ;

« Considérant qu'en présence des malheurs de la patrie, l'attitude publique des populations doit rester digne et ne pas avoir les apparences d'une oubliuse légèreté ;

« Considérant aussi qu'à côté des raisons de moralité et de convenance, il faut placer celle de l'intérêt matériel des classes laborieuses qui, dans ces temps difficiles, ont besoin, plus que jamais, d'ordre et d'économie pour supporter les charges nouvelles exigées par de douloureuses circons-tances ;

« Que, dès lors, il faut écarter d'elles l'occa-sion de dépenser leurs gains en des joies ruineu-ses, pour lesquelles le travail est interrompu, l'é-pargne absorbée et les objets les plus nécessaires à la famille vendus ou mis en gage. »

Voulez-vous savoir ce que la province pense du Parisien; lisez le portrait qu'en trace la *Mascarade*, de Lyon :

« Non-seulement nous n'adorons pas les Pari-siens, mais nous avouons les sans détour que, selon nous, le vrai Parisien, le Parisien de Paris, le Parisien pur sang, est bien l'être le moins intéressant, le plus nul, le plus ignorant, le plus hâbleur, le plus badaud, le plus farceur, le plus insipide et le plus agaçant qui soit au monde.

« Bavard, poseur, bruyant, brouillon, rem-uant, grouillant, il parle de tout, péroré sur tout, tranche sur tout, sans rien connaître, sans rien savoir, sans avoir rien étudié.

« Avec un aplomb difficile à démontrer, il vous discutera des questions d'industrie, de commerce, d'agriculture, etc.

« Et il ne sait pas si la soie se récolte sur des arbres ou en plein champ, si le coton pousse comme des pommes de terre, si le blé se fabrique dans les usines.

« Clinquant et pacotille, — telle est la devise qui convient au Parisien comme aux objets qu'il fa-brique.

« En peinture, le Parisien est rapin; en archi-tecture, il est plâtrier; en littérature, il est boule-vardier; en art dramatique, il est vaudevilliste; en musique, il est café-concert; en éloquence, il est blagueur. »

Qui ne connaît, au moins par oui-dire, les ai-mables journaux que MM. les commu-neux pu-blient à Londres, sous la protection de notre fidèle alliée, l'Angleterre? Pour l'édification des bons bourgeois qui ne peuvent croire à la perversité et qui, parce qu'ils ne sont pas méchants, s'imagi-nent que tout le monde leur ressemble, voici un extrait du *Vermersch-Journal*. Ils verront le sort que ce monsieur leur réserve, si jamais il redevient tout-puissant dans Paris :

« Assez de féodalité comme cela! Le tour des vas-saux est venu; à eux de pendre leurs suzerains aux créneaux de leurs manoirs. Il n'y a pas de beau paysage, pas de table bien servie, pas de ballet oriental, qui soit plus agréable à voir qu'une cha-rognede bourgeois accrochée à un bon clou, secouée par le vent et becquetée par les corbeaux. C'est par la corde et non par les balles qu'il faudra nous venger, ça dure plus longtemps. »

Et dire que tous les commu-neux sont taillés sur ce modèle-là!

Le préfet de l'Aube vient de prendre un arrêté annulant la délibération du conseil municipal de Narbonne, qui avait supprimé le traitement des frères de la doctrine chrétienne. Le même ar-rêté rétablit d'office cette allocation dans le bud-get municipal.

Conversation de députés :

— C'est égal, si M. Thiers avait maintenu sa dé-mission, vous auriez été joliment attrapés.

— Oui, mais si nous ne l'avions pas supplié de la retirer, il aurait peut-être été bien plus attrapé que nous.

Chronique Locale et de l'Ouest.

LES COURS PUBLICS

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE.

Enseigner l'histoire aux masses, l'idée est bonne; de quelque part qu'elle vienne, elle doit être développée et soutenue.

Mais pour que cet enseignement profite à tout le monde et à ceux-là surtout qu'on se propose d'instruire, il importe de placer sous leurs yeux les premiers éléments de l'histoire de France. Un tableau analytique et impartial, concis et vrai, qui résume nos quatorze siècles de vie nationale, voilà la grande étude qui doit servir de prologue aux leçons d'histoire; sans cela les cours publics ne donneront aucun résultat sérieux pour l'édu-cation populaire.

Pour que le suffrage universel sache s'il doit admettre ou rejeter telle institution appelée à ré-gir ses destinées, il faut lui raconter non pas telle époque qui flatte les instincts, les passions; il faut faire passer devant lui toutes les époques de notre histoire.

Lui montrer la royauté de son point de départ à son apogée; lui dire l'influence du christia-nisme sur les progrès de la société française; lui raconter la marche naissante et progressive de la démocratie; lui indiquer ses écarts, les dangers qu'elle peut conjurer: tous ces problèmes qui res-sortent des différentes phases de notre histoire politique et littéraire feront rentrer les auditeurs en eux-mêmes. C'est alors, mais alors seulement, qu'ils pourraient juger du mérite et des fautes des hommes qui ont bien ou mal appliqué aux besoins de la France les institutions dont ils disposaient pour la gouverner.

Les institutions, elles sont généralement bon-nes; elles se gâtent au contact des hommes.

Cette vérité devient deux fois vraie quand on voit l'institution chrétienne battue en brèche par ceux-là mêmes qui se proclament les seuls apôtres de l'égalité et de la fraternité....

D'où procède-t-elle cette égalité au nom de la-quelle la démocratie française a revendiqué ses droits? Elle procède de l'Évangile de Jésus-Christ, son fondateur!

Laissons donc planer au-dessus des temps cette grande et majestueuse figure; ne la discutons pas, ne la comparons pas à celle de tel ou tel chef de secte: une comparaison de ce genre abaisse le christianisme et fait sourire ses détracteurs.

Paul RATOUIS.

Depuis le 1^{er} janvier le poste de la ville est sup-primé. — Pourquoi?

Parce que l'autorité municipale (il faut de l'éco-nomie par le temps qui court) ayant refusé aux fantassins la ration de bois et d'huile, le comman-dant de place a naturellement supprimé la garde.

A cela pas un mot à dire: on ne peut, en effet, laisser des hommes au poste pendant vingt-quatre heures sans feu ni lumière.

Il y a six mois, on ne pensait que médiocre-ment à l'économie, lorsque le maire de Saumur, généralissime de la garde nationale, passait la re-vue triomphale des troupes enrégimentées sous ses ordres. Il était absolument indispensable alors de faire perdre aux citoyens gardes nationaux leur temps et leur argent pour garder le poste. Aujourd'hui cette nécessité n'existe plus. Cela tient-il à l'amélioration de l'espèce humaine, ou à l'indifférence qu'a fait naître la suppression du titre et la perte des galons?

Mystère!

Un officier d'état-major est venu hier visiter l'École de cavalerie; cette visite se rattache à l'or-ganisation prochaine de notre établissement mili-taire.

Pour chronique locale et faits divers: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Une dépêche est arrivée ce matin en ban-que, à peu près conçue en ces mots:

« Panique à la Bourse de Vienne, à la suite de mauvaises nouvelles de Russie. »

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

PRIME EXCEPTIONNELLE

Uniquement offerte au sujet de la création de l'ÉCHO DE L'OUEST :

LES CONTEMPORAINS

Portraits et silhouettes au XIX^e siècle, par EUGÈNE DE MIRECOURT.

140 VOLUMES

Chaque volume : 50 centimes; — par la poste, 60 centimes.

LE PRIX DE LA SOUSCRIPTION COMPLÈTE EST DE 70 FRANCS.

Tous les souscripteurs aux CENT QUARANTE VOLUMES désignés ci-dessous auront droit, sans augmentation de prix, à un ABONNEMENT D'UNE ANNÉE à l'ÉCHO DE L'OUEST.

M. Eugène de Mirecourt a renoncé à ses droits d'auteur pour rendre possible les conditions de cette prime.

LISTE COMPLÈTE DES 140 VOLUMES.

PREMIÈRE SÉRIE.

- 1 Jules Favre.
- 2 Victor Hugo.
- 3 Berryer.
- 4 Le Père Félix.
- 5 Balzac.
- 6 Châteaubriand.
- 7 Odilon Barot.
- 8 Villemessant.
- 9 Dumas père.
- 10 Le Bibliophile Jacob.
- 11 Auber. — Offenbach.
- 12 Rosa Bonheur.
- 13 Emile de Girardin.
- 14 M^r Dupanloup.
- 15 Rose Chéri. — Bouffé.
- 16 Timothée Trimm.
- 17 Gérard de Nerval. — Eugène Guinot.
- 18 Gavarni.
- 19 Théophile Gautier.
- 20 Crémieux.
- 21 Garibaldi.
- 22 Sainte-Beuve.
- 23 Paul de Kock.
- 24 Jules Janin.
- 25 Barbès.
- 26 Lacordaire.
- 27 Guizot.
- 28 Lamartine.
- 29 Béranger.

- 30 Lamennais.
- 31 Charles Monselet.
- 32 Ponsard.
- 33 Augustine et Madeleine Brohan.
- 34 Cavour.
- 35 L'Impératrice Eugénie.
- 36 Bismark.
- 37 Ingres.
- 38 Alphonse Karr.
- 39 Mazzini.
- 40 Canrobert.
- 41 François Arago.
- 42 Armand Marrast.
- 43 Havin.
- 44 Méry.
- 45 Victor Cousin.
- 46 M^{me} Arnould Plessy.
- 47 Elie Berthet. — Etienne Arago.
- 48 Arnal. — Adolphe Adam.
- 49 Cormenin.
- 50 Mélingue.

DEUXIÈME SÉRIE.

- 51 Pie IX.
- 52 Louis Veuillot.
- 53 Mérimée.
- 54 George Sand.
- 55 Henri Monnier.
- 56 Félicien David.
- 57 Alfred de Musset.
- 58 Pierre Leroux.

- 59 Scribe.
- 60 Ricord.
- 61 Thiers.
- 62 Raspail.
- 63 Rochefort.
- 64 Edmond About, — Carnot, — Changarnier.
- 65 Villemain.
- 66 Beauvillat.
- 67 Michelet.
- 68 Dupin.
- 69 Henri Murger.
- 70 Gustave Planche.
- 71 Montalembert.
- 72 Falloux.
- 73 Dumas fils.
- 74 Déjazet.
- 75 Rachel.
- 76 Le Père Hyacinthe.
- 77 Clairville. — Eugène Labiche.
- 78 Frédéric Lemaître.
- 79 Ledru Rollin.
- 80 Blanqui.
- 81 Louise Colet.
- 82 Garnier-Pagès. — Le Père Enfantin. — Cabet.
- 83 Le baron Taylor.
- 84 Saint-Marc Girardin.
- 85 Napoléon III.
- 86 Le prince Napoléon. — Causidière.
- 87 Mirès.

- 88 Emile Deschamps.
- 89 Arsène Houssaye.
- 90 Pierre Dupont.
- 91 Champfleury. — Courbet.
- 92 Emile Augier. — Théodore Barrière. — Anicet Bourgeois.
- 93 Paul de Cassagnac.
- 94 Emile Ollivier.
- 95 M^r Mermillod.
- 96 Cavaignac.
- 97 Proudhon.
- 98 Antonelli. — M^r Darboy.
- 99 Salvandy.
- 100 Alfred de Vigny.

TROISIÈME SÉRIE.

- 101 Horace Vernet.
- 102 M^{me} de Girardin.
- 103 Rothschild.
- 104 Roger de Beauvoir. — Alphonse Brot. — Th. de Banville. — Barthélemy.
- 105 Félix Pyat. — Louis Blanc.
- 106 Rossini.
- 107 Le Père de Ravignan.
- 108 Amédée Achard. — Sardou. — Louis Desnoyers.
- 109 Viennet. — M. de Barante.
- 110 M^{lle} Georges.
- 111 Lola Montès.
- 112 Eugène Delacroix.

- 113 Anais Ségalas.
- 114 Emmanuel Gonzalès. — Gondrecourt.
- 115 Julia Grisi. — Clémence Robert.
- 116 Berlioz.
- 117 Mac-Mahon.
- 118 Guillaume I^{er}.
- 119 Paul Delaroche. — Decamps.
- 120 Henri Heine.
- 121 Eugène Sue.
- 122 Gérard le tueur de Lions.
- 123 Octave Feuillet. — Léon Gozlan.
- 124 Nogent S'-Laurens.
- 125 Considérant. — Flocon.
- 126 Philarète Chasles.
- 127 Samson. — Got (de la Comédie Française.)
- 128 Grassot.
- 129 Louis Jourdan. — Bocage.
- 130 Octave Féré. — Lachambeaudie.
- 131 Meyerbeer. — Halévy.
- 132 Taxile Delord. — Fiorentino. — Hipp. Castille.
- 133 Paul Féval. — Villiaumé.
- 134 Francis Wey.
- 135 Le docteur Véron.
- 136 Le comte de Chambord.
- 137 Gambetta. — Trochu.
- 138 Renan. — L'abbé Châtel.
- 139 Lamoricière.
- 140 Les princes d'Orléans.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

A Monsieur le Directeur de l'Écho de l'Ouest.

MONSIEUR,

Veillez m'expédier les CENT QUARANTE volumes de la galerie contemporaine de M. Eugène de Mirecourt, à laquelle je souscris, en posant comme condition expresse d'avoir en prime et SANS AUGMENTATION DE PRIX un abonnement à l'Écho de l'Ouest pendant une année. Je vous autorise à faire traite sur moi dans les termes expliqués ci-dessous :

1^o Traite de trente francs, dix jours après la livraison franco de la première série de cinquante volumes, à laquelle devra être jointe la quittance d'une année d'abonnement à l'Écho de l'Ouest ;

2^o Traite de vingt francs, dix jours après la livraison franco de la deuxième série de cinquante volumes ;

3^o Traite de vingt francs, pour solde, dix jours après la livraison franco de la troisième série de quarante volumes.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

A Monsieur le Directeur de l'Écho de l'Ouest.

MONSIEUR,

Veillez m'expédier les CENT QUARANTE volumes de la galerie contemporaine de M. Eugène de Mirecourt, à laquelle je souscris, en posant comme condition expresse d'avoir en prime et SANS AUGMENTATION DE PRIX un abonnement à l'Écho de l'Ouest pendant une année. Je vous autorise à faire traite sur moi dans les termes expliqués ci-dessous :

1^o Traite de trente francs, dix jours après la livraison franco de la première série de cinquante volumes, à laquelle devra être jointe la quittance d'une année d'abonnement à l'Écho de l'Ouest ;

2^o Traite de vingt francs, dix jours après la livraison franco de la deuxième série de cinquante volumes ;

3^o Traite de vingt francs, pour solde, dix jours après la livraison franco de la troisième série de quarante volumes.

LE SIÈGE DE PARIS PAR LES PRUSSIENS

En 10 séries illustrées à 50 c.

Par un Officier d'État-Major.

DEGORCE-CADOT, éditeur, 70 bis, rue Bonaparte, Paris.

Cette publication, dont le succès est aussi grand

que celui de Paris-Commune et le Siège Versaillais (4 séries à 50 centimes.) se trouve également chez les principaux libraires.

Dans tous les cas de grippe, rhumes de poitrine et bronchites, on ne saurait trop recommander une préparation dont l'efficacité est consacrée par soixante ans d'expérience; que les Chomel, les

Louis, les Récamier et les célèbres médecins de Paris recommandent dans leur clinique et leurs ouvrages, nous voulons parler du sirop de Pierre Lamouroux qui n'a pu être encore détrôné par les nombreuses imitations que son succès a fait éclore. Le soulagement, est immédiat et la guérison complète en quelques jours. — Dans toutes les pharmacies.

HÉMORRHOÏDES

GUÉRISON PROMPTE, RADICALE
sans danger de répercussion
PAR LES PILULES ET POMMADE DE SCORDIUM
DU DOCTEUR **A. LEBEL**, 113, rue Lafayette
PARIS. Prix: 3 et 4 fr. Consultations (affranchir).

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE MAISON

A l'angle de la Grand'Rue et de la rue du Préche.

S'adresser audit notaire, à M. HANQUETIN, rue Saint-Nicolas, et à M. ALLORY-HANQUETIN, rue du Poits-Neuf. (404)

Etude de M^e RENOUE, notaire à Neuillé.

A VENDRE A L'ADJUDICATION

Le 28 janvier 1872,

En l'étude de M^e RENOUE, notaire **ONZE GROS CHÊNES** Propres à faire du bois de travail

ET NEUF PEUPLIERS

Situés sur les fermes de M^{me} Lesage, communes de Blou et de Longué. S'adresser à M. MATHURIN LOISEAU, à Blou, pour visiter les arbres.

Etude de M^e RENOUE, notaire à Neuillé.

A VENDRE A L'ADJUDICATION

Le 1^{er} février 1872,

A la Ronde, commune de Vivy, en la demeure de M^{me} veuve ROBERT. **188 pieds d'ormeaux**, complantés sur l'allée de la Ronde.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, **UNE MAISON**

Située à Saumur, montée du Fort, n^o 6.

S'adresser à M. GUÉDON, qui l'occupe. (417)

A LOUER

Présentement,

UNE VASTE CAVE, située à Saumur, montée du Fort et carrefour Dacier.

S'adresser à M. AUCHÉ. (413)

Etude de M^e SALMON, notaire à Doué.

BIENS

Situés sur les communes de Brossay, de Cisay et du Vaudelnay-Rillé, appartenant à M. Berte-Lemoine, de Brossay.

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ,

En totalité ou par parties.

S'adresser, pour plus amples renseignements et traiter, à M^e SALMON, notaire. (14)

LEON POTILLIEN, ingénieur-mécanicien
Seul agent de la Machine à coudre
POLLACK, SCHMIDT ET C^{ie}
garantie
5 ans
"LA SILENCIEUSE"
En face de la fontaine Molière, à Paris
30, RUE DE RICHELIEU, 30
25 Guides pour toutes espèces de Travaux
225 fr.
PRIX

M^e LE BLAYE, notaire à Saumur, demande un clerc.

M. PAUL TAVEAU, GÉOMÈTRE-EXPERT,

A l'honneur d'informer le public qu'il continue, comme par le passé, à s'occuper d'arpentage et d'expertise.

Son bureau est établi au Pont-Fou-chard, commune de Bagneux, près Saumur. (430)

PLACEMENT A DIX POUR CENT

Capital disponible tous les mois.

Par une combinaison qui leur est particulière, MM. Vuillemin et C^{ie}, banquiers, 25, boulevard Poissonnière, à Paris, placent en report au taux de 10 p. 0/0, sur des obligations de la Ville de Paris, toutes sommes qu'on leur adresse ou que l'on verse, au crédit de leur compte, dans les succursales de la Banque de France. — Ces sommes ne sont engagées que pour un mois. (51)

Exposition de la méthode purgative de Le Roy, par A. SIGNORET, rue de Seine, n^o 51, Paris. 1 vol. in-8. 2 fr. 50 par la poste. Consultation. Affranchir.

Avis. Nos clients doivent exiger nos bouteilles avec une étiquette longue en travers du bouchon, laquelle porte mon nom: Signoret-Paris rouge sur fond noir. (463)

AVIS

M. DAVID, marchand de résine à Saumur, rue de la Visitation, informe les négociants de Saumur qu'ils ne doivent rien vendre à sa femme.

Toute dette contractée par elle ne sera pas soldée. (50)

HOTEL D'ANJOU.

M. PETIT, maître d'hôtel à Saumur, a l'honneur de prévenir le public que les pâtés qu'il vend ne proviennent point d'un dépôt qui lui aurait été fait, ainsi qu'on l'a faussement prétendu, mais sont les produits de sa maison. (508)



MALADES ou BLESSÉS soulagés par lits et fauteuils mécaniques. Vente et loc. Dupont et Villard, succ^{rs} de Gellé, rue Serpente, 18. (508)

BENZINE J. GARDOT DIJON

Pour enlever les taches de toutes les étoffes sans laisser d'odeur et sans altérer le brillant des couleurs. Prix du flacon: 1 fr. 25. A Saumur, chez M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans; à Angers, chez M. BAILLIF, épicier-droguiste. — On demande des Dépositaires pour toutes les autres villes du département. (522)

Saumur, P. GODET, propriétaire.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE ET C^{ie}

Manufactures à Paris et à Carlsruhe (Grand-Duché de Bade)

SPÉCIALITÉ de COUVERTS CHRISTOFLE, PRIX de FABRIQUE

COUVERTS ALFÉNIDE OU MÉTAL BLANC.

Toute l'ORFÈVRERIE CHRISTOFLE est garantie sur facture et poinçonnée de contrôles indiquant le poids net d'argent.

REARGENTURE DES ANCIENS COUVERTS avec les mêmes garanties.

S'adresser chez M. CH. DUVEAU, fabricant-bijoutier,

Agent Général de la C^{ie} d'Assurances le Phénix, qual de Limoges, 117, à Saumur.

Monsieur

le Directeur de l'ÉCHO DE L'OUEST,

Imprimerie Godet, place du Marché-Noir,

Saumur.

Affranchir.

Monsieur

le Directeur de l'ÉCHO DE L'OUEST,

Imprimerie Godet, place du Marché-Noir,

Saumur.

Affranchir.